

Voyage olfactif

Ce matin, ce samedi matin, les cloches ont sonné. Le glas. C'est un signe, aujourd'hui je vais vivre. Je m'apprête, je me vivifie, je m'exhale. Je veux séduire.

Oh ! Séduire, peut-être, n'est pas pour moi le mot juste. Au mieux, je vais émouvoir, faire renaître quelques expériences passées, quelques souvenirs oubliés, quelques pleurs effacés. Au pire, je vais révolter, faire jaillir un rejet violent, une peur enfouie.

Je sais, je ne suis pas une fragrance gracile, une caresse odorante. Je ne suis de ce monde qu'occasionnellement, bouffée issue de la terre, fade relent mortifère. J'amène au recueillement, à la tristesse, à la peur de demain, d'après demain peut-être. J'amène à la triste certitude, la seule que nous offre la vie, celle de se finir un jour.

Qui suis-je ?

Dans l'église je fus surpris par l'odeur. C'était celle de là-bas, l'odeur âcre et un peu acide des terres d'En-Bas
(La porte des enfers – Laurent Gaudé)

Agape secrète

Soudain, au milieu de l'odeur d'humide qu'exhalaien les pavés, récemment arrosés en ce début de matinée estivale, des effluves connus caressèrent mes narines. J'en fus si surpris que je stoppais et que j'humais avec application - de quelques reniflements d'une élégance discutable - aux quatre points cardinaux, l'air frais des rues anciennes que l'ombre envahissait encore. Je déterminais avec incertitude la direction d'où semblaient venir les bouffées odorantes, mais je ne bougeais pas, mettant un point d'honneur - les vieux ont souvent besoin d'être rassurés... surtout sur leur mémoire - mettant un point d'honneur donc, à identifier et à déterminer où ? quand ? comment ? Enfin... à quel épisode de ma vie cette odeur me renvoyait.

Je ne savais sur l'instant la nommer, pas tout à fait celle du café qu'on grille, moins violente, moins agressive, plus... Soudain la lumière jaillit, par un canal inattendu, très exactement, me vint à l'esprit le mot péché, véniel certes, mais ressenti comme tel par l'enfant que j'étais.

Portes ouvertes sur un passé lointain, je me revis dans les rues ensoleillées d'Hammam-Lif, bourgade du nord tunisien, en short endimanché et chemisette blanche, traîner mes dix ans vers l'église pour la sacro-sainte messe du dimanche matin où je ne manquais pas, à jeun, de communier tant il n'est jamais trop tôt pour se faire une place au ciel où la concurrence est rude. J'avais en poche dix sous, dix francs... que sais-je ? Pour la quête dominicale, celle qui assure la survie du curé. Hélas ! Sur le chemin, je m'arrêtais, dimanche après dimanche, devant la petite échoppe d'un vendeur de pois chiches grillés dont l'odeur embaumait ma route. Je réduisais à portion congrue la part du curé.

Pois chiches en poche, je gagnais la messe où je communiais après ingestion de mon savoureux mais maléfique chapelet, grain à grain épelé - pardon, croqué - doublant mon vol d'un péché de gourmandise qui me ferme à tout jamais l'espoir d'une rédemption future.